



EN ADDICTO

UN SPECTACLE DE ET AVEC **THOMAS QUILLARDET**

CRÉATION Festival d'Automne à Paris

+ du vendredi 6 au mercredi 11 octobre 2023

L'Azimut – Châtenay-Malabry (mardi à 20h, mercredi et samedi à 20h30, vendredi à 19h30, relâches le dimanche 8 et lundi 9)

+ du mercredi 18 au samedi 28 octobre 2023

Théâtre de la Ville, Paris (du lundi au samedi à 20h, relâche dimanche 22)

et en tournée jusqu'en avril 2024 à Cachan, Lille, Saint-Quentin-en-Yvelines, Angoulême

Contacts presse / AlterMachine

Elisabeth Le Coënt et Erica Marinozzi

+33 6 10 77 20 25 | elisabeth@altermachine.fr

+33 6 41 52 25 66 | erica@altermachine.fr

EN ADDICTO

Un spectacle de et avec Thomas Quillardet

Collaboration artistique **Jeanne Candel**

Dramaturgie **Guillaume Poix**

Lumières / régie générale **Milan Denis**

Collaborateur.ice.s **Titiane Barthel** (en cours)

Production **8 AVRIL**

Coproduction **Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Ville - Paris,**

Le Trident - Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, La Rose

des Vents Scène nationale Lille Métropole à Villeneuve-d'Ascq

Soutien (en cours) **Théâtre ouvert / L'Azimut - Antony-Châtenay-**

Malabry / Théâtre Jacques Carat de Cachan

TOURNÉE 2023-2024

les 15 et 16 novembre 2023 Théâtre Jacques Carat de Cachan

les 7 et 8 décembre 2023 Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin (Le Vox et en décentralisation à l'IUT de Cherbourg)

du 24 au 26 janvier 2024 La Rose des vents Scène nationale Lille Métropole à Villeneuve-d'Ascq (L'Antre 2 à Lille)

du 2 au 5 avril 2024 Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale (Studio Bagouet)

du 9 au 11 avril 2024 Théâtre d'Angoulême – Scène nationale

PROJET

À l'issue de six mois de résidence dans un service addictologie d'un hôpital francilien, sur une commande du Festival d'Automne à Paris, Thomas Quillardet mettra en scène et interprètera le récit de son expérience. Un spectacle documenté par le sensible et la rencontre avec le réel. Que peuvent bien se dire des patients en tentative de sevrage, des soignants débordés et un metteur en scène quand ils se rencontrent ? Ce spectacle est une « polyphonie solo » pour porter les mots et maux des patients et des soignants et transmettre leurs paroles. Qu'est-ce qu'une addiction ? Comment la soigner ? Quelle place vont faire les patients et les soignants à ce metteur en scène propulsé dans leur service pendant six mois ? Quels liens vont-ils créer ? Quels joies et quels vides cette rencontre va-t-elle créer ? Dans ce seul en scène, Thomas Quillardet, portera les voix de ces différents parcours de vie qu'il a rencontré autour de cette question en suspens : comment apaise-t-on sa douleur ?

INTERVIEW AVEC THOMAS QUILLARDET

Vous vous êtes installé pendant plusieurs mois dans un service addictologie d'un hôpital francilien au printemps 2022, sur une proposition du Festival d'Automne à Paris. Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette proposition ?

Cette proposition du festival a surgit de façon totalement inattendue et je l'ai tout de suite acceptée, car j'y ai vu une confrontation au réel qui me manquait. De façon générale, j'aime assez répondre à des commandes. Au début on ne sait jamais par quel bout les prendre, on a toujours un peu peur, mais accepter et aller au bout d'une commande m'a toujours fait évoluer dans mon travail d'artiste et cela a été le cas pour celle-ci. J'ai accepté aussi parce que cette résidence me mettait au contact des soignants, que j'avais applaudi comme tout un chacun à 20h pendant le confinement. Il m'a semblé nécessaire de travailler en cohérence avec mes actes : si j'avais applaudi les soignants en mars 2020, il fallait que j'aie à leur rencontre, voir comment ils travaillent et comment se porte l'hôpital public. J'ai choisi un service d'addictologie un peu par hasard, par instinct, car je voulais pouvoir parler à des personnes qui puissent me répondre, qui aient une conscience de ce qui se passe autour d'eux, dont la pensée ne soit pas entravée par leur pathologie, ce qui n'est pas toujours le cas avec le handicap mental ou la gériatrie par exemple. J'ai donc passé pendant six mois, deux jours par semaine de 9h-17h dans ce service addictologie. J'y ai suivi toutes les journées des soignants et des patients. J'y ai mené des ateliers et présenté des spectacles.

Est-ce que cette création est une nouvelle commande du Festival d'Automne au sortir de cette résidence ?

Non, la résidence proposée par le Festival d'Automne était extrêmement libre, c'était une présence en milieu hospitalier sur une durée assez longue, de quatre à six mois, en se laissant guider par ce qui allait advenir. C'est assez beau de se dire que l'on n'impose rien à personne : tout le monde est libre de proposer, d'avoir des idées, de divaguer, de continuer ou d'arrêter ! Nous avons donc posé avec le festival qu'il n'y aurait peut-être pas de création à l'issue de la résidence. J'ai finalement ressenti le besoin de faire un spectacle pour plusieurs raisons : d'abord, j'ai trouvé passionnant de suivre le parcours de soin en addictologie, de comprendre la façon de traiter une addiction, j'ai appris énormément de choses. Qu'est-ce qu'une addiction ? Comment la soigner ? À quel moment considère-t-on que l'on est malade à cause d'un produit (alcool, drogue, cigarette, médicament...) ? À quel moment le lien social est-il abîmé à cause du produit à tel point qu'il nous empêche de travailler, d'aimer et qu'il engendre de l'isolement ? Dans tous ces moments d'ennui, d'isolement, de solitude, il y a évidemment une grande tristesse mais aussi une sorte de poésie, parce que l'être humain se retrouve face à lui-même, dialogue avec lui-même. C'est pour cela que j'y ai vu une matière à théâtre. J'ai aussi trouvé dans ce travail d'immersion une sorte de dramaturgie, dans le sens où j'ai suivi le parcours de dix patients. Je vais raconter six de ces parcours dans le spectacle, en garantissant bien-sûr l'anonymat ; Il y a un cheminement qui se déploie de mars à octobre - le temps de ma présence - sur le rapport de chacun à son addiction. Est-ce qu'ils vont tenir leur abstinence ? Est-ce qu'ils vont replonger ? Pourquoi ils replongent ?

Est-ce qu'ils savent comment ne pas replonger ? Il y a une vraie dramaturgie de ce parcours, presque un suspens. Tout le soin en addictologie est centré sur le risque de rechute. Est-ce qu'il va y avoir rechute ? Pour quelles raisons ? Comment l'accompagner ? Les parcours de ces « personnages-patients » sont des parcours de vie, des rapports chaotiques à la vie, à la chute et à la rechute. C'est là que peut naître le théâtre, car il y a des personnes qui vivent des situations très fortes. Je voudrais aussi raconter ce moment de bascule d'un service de l'hôpital public qui se meurt et qui ferme. Je suis rentré au mois de mars dans ce service addictologie, quinze jours plus tard une partie du service suspendait son activité (l'hôpital conventionnel) et en septembre, quinze jours avant la fin de ma résidence, c'est tout le service « hôpital de jour d'addictologie » qui fermait. Je veux témoigner de cette parenthèse de six mois et des raisons de la fermeture de ce service. Enfin, il y a ma position de metteur en scène, qui n'était pas simple. J'ai passé deux mois en sourdine, à écouter, à me faire accepter, j'ai suivi les soignants, les patients et je me suis demandé ce que je faisais là et eux aussi se sont demandé ce que je faisais là ! J'ai observé, j'ai compris, j'ai appris, j'ai créé des liens et je me suis aperçu que les patients avaient besoin de faire du théâtre, qu'ils avaient des corps abîmés, qu'ils avaient besoin de se recentrer, de se reconvoquer corporellement. Le théâtre est un formidable outil pour ça, pour pouvoir se centrer, mettre des mots sur une émotion et jouer des émotions. Il existe des outils extrêmement simples. En les mettant au service du soin des patients je me suis moi-même reconnecté avec le théâtre et son essentialité, sa nécessité, son besoin. Je vais donc aussi raconter le parcours d'un metteur en scène qui se remet à croire en son métier.

Quel est le point de départ de l'écriture : l'addiction, l'hôpital, le théâtre ?

Ce sera le témoignage d'un metteur en scène à l'hôpital. Je veux retranscrire les paroles entendues. Tous les patients du service addictologie de l'hôpital de jour doivent tenir un journal de bord : est-ce qu'il y a eu consommation ou pas ? Pourquoi ? Ils doivent noter leur journée, leurs douleurs, faire un point météo sur leur journée, leurs sentiments. Je me suis prêté au même exercice qu'eux, bien-sûr sans le rapport au produit. J'ai retranscrit toutes les journées passées à l'hôpital, chaque jour j'y mettais un commentaire. C'est à partir de là que je vais écrire mon témoignage.

Vous écrivez un monologue que vous allez interpréter vous-même ? Pourquoi ?

Au départ ce n'était pas mon intention car cela fait longtemps que je ne suis plus acteur. Je ne voulais pas faire une pièce réaliste, il ne s'agit pas de jouer les patients, les médecins, de jouer l'hôpital, car je ne pense pas que le théâtre soit une bonne caisse de résonance pour ce réel-là. Je n'aurais pas pu décoller, délirer les choses, être dans l'invention. Je me suis posé la question de qui peut jouer ça ? Qui peut jouer la douleur ? Qui peut jouer l'addiction ? Qui peut jouer le soin ? On aurait forcément été trop petit. Donc, au bout d'un moment, je me suis dit qu'il ne s'agissait pas de jouer ces personnes mais de transmettre ce fourmillement de paroles, de contradictions, tous ces mots et maux entendus pendant six mois. Je vais les mettre en vrac dans un solo comme une retranscription de paroles assez musicale. Et de la même manière que je ne pouvais pas demander à un comédien d'incarner tout cela, je me suis dit que j'étais la seule personne à pouvoir retranscrire sur scène toutes ces paroles que j'ai entendues. Je sais à qui elles appartiennent, je sais à quel corps elles appartiennent. Je vais donc écrire et interpréter une sorte de « polyphonie solo », un seul en scène

dans lequel je serai la paroi de réfléchissement et d'écho de toutes ces paroles et moments de vie. Sans vouloir jouer absolument les différents personnages, je les ferai exister à travers ma voix et mon corps, dans une forme à la fois intimiste et dynamique, avec une vraie puissance théâtrale. Je serai d'ailleurs accompagné de plusieurs collaborateurs artistiques pour travailler sur la dramaturgie, le jeu et la mise en scène.

Savez-vous quelle forme cela prendra au plateau ?

Je veux une forme très simple pour que ce soit la parole qui soit entendue, les différents champs lexicaux, les différents aléas de ces corps singuliers. Je souhaite créer un dispositif d'écoute au service de la parole. Je serai au plateau dans un dispositif très dénudé pour éviter un rapport réaliste. On va me voir moi, en tant que metteur en scène, parler. Cela va certainement commencer par : « Bonjour, je m'appelle Thomas ». Je vais raconter ce qui s'est passé comme une sorte de conte. La lumière constituera le principal travail scénographique : elle nous permettra d'isoler des espaces, de suggérer des mouvements, de créer la poésie au niveau du plateau. C'est un spectacle que je veux jouer dans des petits théâtres et aussi amener dans d'autres endroits où la culture a besoin d'aller. C'est pour cela que je veux une forme simple, transportable et immédiate.

Novembre 2022
Entretien réalisé pour le
Festival d'Automne à Paris

THOMAS QUILLARDET / interprète



Après une formation de comédien (Ateliers du Sapajou et Studio-Théâtre d'Asnières avec Jean-Louis Martin-Barbaz) et plusieurs assistanatats, Thomas Quillardet décide de se consacrer à la mise en scène. Il crée son premier spectacle *Les Quatre Jumelles* de Copi en 2004 puis organise l'année suivante, dans le cadre de l'année du Brésil, le festival Teatro em Obras à Paris au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Mouffetard, composé d'un cycle de douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et de la mise en scène du *Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues. De 2006 à 2014, il rejoint Jakart/Mugiscué, un collectif théâtral situé en région Limousin et associé aux Treize Arches, Théâtre de Brive-la-Gaillarde, et au Théâtre de L'Union CDN du Limousin. En 2007, il monte avec des acteurs brésiliens, à Rio de Janeiro et à Curitiba, un diptyque de Copi : *Le Frigo* et *Loretta Strong* (Villa Médicis hors les murs). En 2008, il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris. Dans le cadre de l'année de la France au Brésil en 2009, il crée au SESC Copacabana à Rio de Janeiro *L'Atelier Volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. L'année suivante, il met en scène avec Jeanne Candel *Villégiature* d'après Goldoni. En 2012, il monte successivement *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortázar et Carol Dunlop au Théâtre national de La Colline, *L'Histoire du Rock* par Raphaële Bouchard ainsi que *Les Trois Petits Cochons* au Studio-Théâtre, signant ainsi sa première collaboration avec la Comédie-Française. En 2015, il fonde la compagnie 8 AVRIL et crée les spectacles *Montagne* (2016) puis *Où les cœurs s'éprennent* (2016) adaptation des scénarios d'Éric Rohmer *Les Nuits de la pleine lune* et *Le Rayon vert* et *Tristesse et joie dans la vie des girafes* (2017) de Tiago Rodrigues. Durant la saison 2018-2019, il adapte et met en scène avec Marie Rémond *Cataract Valley*, d'après la nouvelle *Camp Cataract* de Jane Bowles, spectacle qui sera repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mai 2019 et *Le Voyage de G. Mastorna* d'après Fellini à la Comédie Française. En 2019, il s'engage dans la re-création de *L'Histoire du Rock* par Raphaële Bouchard. Thomas Quillardet crée en 2020 deux nouvelles pièces : *L'Encyclopédie des Super-héros* (en partenariat avec le Théâtre du Sartrouville et des Yvelines – CDN) spectacle à partir de 9 ans et *Ton père* d'après le roman de Christophe Honoré. En 2021, il met en scène deux nouvelles pièces : *L'arbre, le Maire et la Médiathèque* adaptation du scénario d'Eric Rohmer pour l'extérieur et *Une Télévision française* dont il signe également le texte. Thomas Quillardet est membre du comité lusophone de la Maison Antoine Vitez, il traduit des pièces brésiliennes et portugaises, notamment les auteurs Marcio Abreu, Tiago Rodrigues, Joana Craveiro ou encore Gonçalo Waddington. Thomas Quillardet est artiste associé depuis 2018 au Trident Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, il a été également artiste associé à la Comédie-CDN de Reims, au Théâtre de Chelles (2019 à 2021) et au Théâtre-Scène nationale de Saint-Nazaire (2016 à 2018).

JEANNE CANDEL / collaboration artistique



Jeanne Candel est metteuse en scène et comédienne. Après des études de lettres modernes, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle travaille avec Andrzej Seweryn, Joël Jouanneau, Muriel Mayette et Arpàd Schilling. De 2006 à 2011, elle travaille régulièrement avec Arpàd Schilling en Hongrie et en France dans différents laboratoires. En 2006, elle est invitée à mettre en scène *Brùndibar* de Hans Krasa à l'Opéra de Lyon. Elle crée la compagnie La vie brève en 2009. En 2010, avec sa bande d'acteurs et de créateurs, elle met en scène *Artdanthé* de Robert Plankett. Elle se passionne pour les créations *in situ*, dont le moteur de création repose sur le fait d'extirper des récits à partir de lieux préexistants : *Nous brûlons*, une histoire cubiste, spectacle itinérant dans le village de Villeréal en 2010, *Some kind of monster*, une création sur un terrain de tennis à Villeréal en 2012. Avec sa compagnie, elle crée *Le Crocodile Trompeur / Didon et Enée* co-mis en scène avec Samuel Achache, d'après Purcell et d'autres matériaux aux Bouffes du Nord en 2013 puis *Le goût du faux et autres chansons* dans le cadre Festival d'Automne en 2014. En 2015, elle crée *Dieu et sa maman*, une performance dans une église déconsacrée remplie de canoës-kayaks, créée et jouée avec Lionel Dray au Festival Ambivalences, en 2017 Jeanne Candel crée *TRAP*, une performance dans les dessous du théâtre de la Comédie de Valence et dans les archives départementales de la ville. La même année, Jeanne Candel monte *Orfeo* co-mis en scène avec Samuel Achache, d'après Monteverdi à la Comédie de Valence. En 2018, elle crée *Demi-Véronique* un ballet théâtral d'après la *Symphonie n°5* de Mahler, co-créé et joué avec Caroline Darchen et Lionel Dray à la Comédie de Valence. Depuis juillet 2019 elle co-dirige le Théâtre de l'Aquarium d'abord avec Samuel Achache jusqu'en 2021 puis avec Marion Bois et Elaine Méric pour faire vivre un lieu de création dédié à la rencontre du théâtre et de la musique. En 2019, Jeanne Candel met en scène *Tarquin* un drame lyrique composé par Florent Hubert sur un livret de Aram Kebedjian, créé au Nouveau Théâtre de Montreuil. En 2023, Jeanne Candel crée *BAÛBO – de l'art de n'être pas mort* au Théâtre de l'Aquarium.

GUILLAUME POIX / dramaturgie



Ancien élève de l'École normale supérieure, diplômé de l'ENSATT en écriture dramatique, Guillaume Poix est romancier, dramaturge et traducteur. En 2014, il a publié un premier texte de théâtre *Straight*, lauréat de l'Aide nationale à la création des textes dramatiques d'Arcena et Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre en 2014, Prix Godot des lycéens et Prix Sony Labou Tansi des lycéens en 2016. Suivront *Et le ciel est par terre*, *Tout entière*, *Fondre* et *Soudain Romy Schneider* (finaliste du Grand Prix de littérature dramatique 2020, diffusé sur France Culture en septembre 2021 – Grand Prix de la Fiction radiophonique francophone de la Société des Gens de Lettres 2022). Son théâtre, traduit et joué dans plusieurs pays, est publié aux éditions Théâtrales. Depuis 2017, il est conseiller artistique pour les fictions de France Culture. Depuis 2019, il collabore avec la metteuse en scène Lorraine de Sagazan. Ensemble, ils ont créé *L'Absence de père* d'après *Platonov* de Tchekhov (2019), *La Vie invisible* (2020, diffusé sur France Culture en mars 2021) et *Un sacre* (2021). Entre 2020 et 2022, il a été auteur associé au Grand R, à La Roche-sur-Yon. Il a traduit *Tokyo Bar* de Tennessee Williams et, avec Christophe Pellet, *Quand nous nous serons suffisamment torturés* de Martin Crimp (L'Arche, 2020). Son premier roman, *Les Fils conducteurs* (Verticales, 2017 ; « Folio », 2019), a reçu le Prix Wepler de la Fondation La Poste. Son deuxième roman, *Là d'où je viens a disparu* (Verticales, 2020), a reçu le Prix Alain-Spiess et le Prix Frontières - Léonora Miano. Son troisième roman, *Star* (Gallimard) a été publié en mars 2023.